

BUTOR: LA QUÊTE MYTHIQUE D'UNE PAGE BLANCHE

Anabela Dinis Branco de Oliveira

Secção de Letras, Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro, 5000 Vila Real

“Le livre de Thot qui contenait les formules magiques capables de séduire la déesse lointaine et la ramener est demeuré secret, pour que sans cesse on réinvente ce livre et que l'on en conserve la nostalgie. Nostalgie de ces mots qui ont le pouvoir d'arracher un monde malade à sa mort. Ainsi l'écrivain érige-t-il ses pyramides d'encre et de papier, avec l'ambition de changer la mort en vie, pour qu'elles deviennent autant de tombeaux d'où l'on sortirait vivant.”

Fawzia Assad¹

Thot, dieu égyptien de l'écriture, nous laisse un livre composé de pages blanches. Sans cesse, l'artiste le trouve et essaie de les remplir ou de les noircir. Chez Butor, dans *L'Emploi du Temps* (1956), *La Modification* (1957) et *Degrés* (1960), la page blanche n'existe pas d'avance, elle ne s'impose pas à l'écrivain. Elle précède le temps, elle est continuellement cherchée, poursuivie par le narrateur butorien qui lui donnera la forme d'un journal, d'un roman ou de la description d'une classe.

Jacques Revel (*L'Emploi du Temps*), Léon Delmont (*La Modification*) et Pierre Vernier (*Degrés*) érigent leurs pyramides d'encre et de papier avec l'ambition de lutter contre la sorcellerie et l'érosion de Bleston dans *L'Emploi du Temps*; de combler le vide et préparer une liberté future dans *La Modification*; essayant de combattre la solitude et la stérilité dans *Degrés*.

Pour eux, la page blanche est d'abord un objet présent partout et tout au long du roman. Dans *L'Emploi du Temps*, elle est traversée par le soleil créateur, peut-être celui du dieu égyptien Thot:

“devant ces cinq cents feuilles de papier que j'avais achetées la veille (...) le soir où j'ai tenu entre mes mains la première de ces pages blanches, dont j'ai regardé par transparence le filigrane de rayures, que j'ai mise à plat dans la lumière, et qui s'est mise à brûler dans mes yeux (...) Le soleil la faisait brûler dans mes yeux, cette première page blanche, tandis que je faisais manoeuvrer le petit levier de mon stylo pour m'assurer qu'il était rempli, laissant tomber une goutte d'encre dans le coin supérieur gauche, brûler tandis que j'inscrivais dans le coin supérieur droit le numéro «1», l'entourais d'une enceinte pour le protéger du désordre des phrases futures.” (*L'Emploi du Temps*, p.184).

Appartenant, selon Patrick Sultan², à “un livre de comptes (compte des jours et comptes à régler)” elle est la première pierre d’un rempart qui servira à piéger Bleston:

“j’ai décidé d’élever autour de moi ce rempart de lignes sur des feuilles blanches...” (L’Emploi du Temps, p.199).

“malgré la lampe que j’ai allumée au-dessus de moi pour éclairer cette page blanche, ce miroir piège pour te prendre, Bleston, cette toile pour te filtrer, cette page de moins en moins blanche pour l’éclairer, Bleston...” (L’Emploi du Temps, p.275).

Dans La Modification, elle prend la forme d’un roman acheté Gare de Lyon et elle est mise en scène pendant les “voyages” entre Paris et Rome:

“vous savez qu’il y a des personnes qui ressemblent dans une certaine mesure aux gens qui se sont succédés tout au cours du voyage à l’intérieur de ce compartiment, qu’il y a des décors et des choses, des paroles et des instants décisifs, que tout cela forme une histoire,” (La Modification, p.197)

Et, constituant une planche de travail, elle établit le pont entre les passagers-futurs personnages et la vie personnelle de Léon Delmont:

“des devoirs à corriger, des dictées toutes zébrées de crayon rouge: nul, très faible, zéro, souligné, avec des points d’exclamation, des analyses, «A rapporter avec la signature de vos parents», des narrations «vous écrivez une lettre...» (...) «Imaginez que vous êtes le représentant à Paris d’une maison de machines à écrire (...)» Des idées mais pas de plan», «Attention à l’orthographe», «Vous faites des phrases trop longues» (...) «Imaginez que vous êtes monsieur Léon Delmont et que vous écrivez à votre maîtresse Cécile Darcella pour lui annoncer» (...) «Imaginez que vous voulez vous séparer de votre femme; vous lui écrivez pour lui expliquer la situation»...” (La Modification, p.115).

Dans Degrés, elle est sous-jacente à la vie scolaire: les élèves ont toujours, dans leurs cahiers, des pages blanches attendant d’être remplies par les compositions, les enquêtes et les récits de vacances.

Mais la page blanche butorienne est, avant tout, l’objet d’une quête nécessaire, exagérée et obsessionnelle. Une quête exagérée puisqu’elle est une entreprise qui exige tout le temps du monde:

“je transcrivais mes souvenirs (...) C’était la première fois que je consacrais l’après-midi d’un samedi à cette recension de mes heures passées, poursuivie depuis le début de mai; et je m’efforcerai à l’avenir

d'éviter que se reproduise un tel empiètement, car cette fouille, ce dragage qui occupe maintenant si régulièrement toutes mes soirées de semaine, doit me délivrer des eaux troubles de ce mauvais sommeil..." (L'Emploi du Temps, p.83).

"il me fallait les préparer bien plus en détail, leur consacrer beaucoup plus de temps en dehors de mes heures de présence au lycée.

Pour mener à bien cette entreprise, il m'était donc nécessaire de m'établir une règle extrêmement stricte, monacale, de réserver un certain nombre de moments à la préparation des classes, un certain nombre d'autres à cette description, et de me tenir absolument à ce que j'aurais décidé, sans jamais permettre à l'un des domaines d'empiéter sur l'autre, sinon, ou bien mon métier s'en ressentirait, ou bien je ne viendrais jamais à bout de cette tâche commencée la veille." (Degrés, p.100)

Une quête obsessive puisque hors de cette entreprise tout devient stupide et inutile.³ La vie et l'écriture deviennent incompatibles.⁴

"j'ai eu du mal à faire cette classe, parce que je n'avais pas pu revoir toutes ces questions ni la veille ni le matin, occupé que j'avais été par la rédaction de ces notes". (Degrés, p.58).

Cette page blanche est aussi l'objet d'une quête mythique. Une quête de l'inaccessible, comme celle du Graal, une quête dans laquelle on s'avance à travers toute une série d'épreuves, une quête difficile et angoissée, traversée partout par un ensemble de mythes littéraires étudiés notamment par Pierre Brunel⁵, Françoise Van Rossum-Guyon⁶ et Bernard Valette⁷.

Pour Françoise Van Rossum-Guyon, "dans La Modification, Léon Delmont se compare justement à Isis recherchant son Osiris. Dans ce livre, le mythe d'Isis et d'Osiris est une figure du remembrement..."⁸.

Le mythe de Isis cherchant dans le Nil les restes du corps de son mari puis lui insufflant une nouvelle vie, constitue en lui-même, pour Ann-Déborah Levy, une des figures de l'archétype de la quête:

"Il reste que le mythe d'Isis confère toujours à ces interprétations littéraires une structure essentiellement dynamique; et il semble bien qu'à la base du mythe se trouve le mouvement même de la quête, soit que Isis en soit le sujet, rassemble les restes d'Osiris, soit qu'elle en devienne l'objet, dans les initiations. Dans les deux cas, la quête d'Isis, recherche effrénée ou méthodique, est un cheminement nécessaire, un apprentissage."⁹

En concevant Horus toute seule, après avoir remodelé l'organe sexuel d'Osiris qui n'a pas pu être trouvé, elle projète l'archétype de la création qui selon Boccace est une création littéraire:

Dans *La Généalogie des Dieux et Des dames de renom*, (vers 1360) Boccace donne du mythe une double interprétation: d'une part il intègre Isis à une religion naturelle où elle représente la terre; d'autre part dans une explication historique, il fait d'elle la fille de Prométhée, association significative puisqu'elle rejoint l'image d'Isis apportant aux hommes une connaissance de nature divine, notamment l'écriture."¹⁰

Isis, obligée de l'élever son fils en cachette par peur de Seth, s'identifie à Léon Delmont voyageant à l'insu de Henriette et de Cécile; elle s'identifie à Jacques Revel avec tous les secrets qu'il détient à propos du Meurtre de Bleston et de son journal et elle s'identifie à Pierre Eller dans sa perpétuelle dissimulation vis à vis de ses frères et de ses collègues pendant la mission secrète qu'il accomplit pour son oncle.

Rassemblant dans le Nil les quatorze morceaux du corps de son mari, Isis incarne la figure du remembrement, un remembrement obligatoire pendant une quête qui s'avère effrénée et méthodique: l'archétype qui commande la création des trois romans de Butor.

L'écriture de ces trois projets, la quête de ces trois pages blanches, est d'abord organisée, et de manière méthodiquement exigeante. Elle exige de successives réorganisations générales:

“c'est maintenant que commence la véritable recherche; car je ne me contenterai pas de cette abréviation vague (...) car il me faut reprendre possession de tous ces événements que je sens fourmiller et s'organiser à travers le nuage qui tente de les effacer, les évoquer un par un dans leur ordre, afin de les sauver avant qu'ils n'aient sombré entièrement dans ce grand marais de poussière grasse (...) J'ai été mis en garde, je me suis défendu; si je n'avais tant résisté, j'aurais été incapable d'entreprendre cette narration.” (*L'Emploi du Temps*, p.38).

“Il s'agit maintenant de poursuivre et d'indiquer où se trouvaient, ce que faisaient à ce moment-là, dans cette zone d'une durée si bien jalonnée, ces trois autres personnages que j'ai déjà fait intervenir, et qui forme un cinquième groupe à l'intérieur duquel je puis seulement supposer une parenté, d'un degré certainement nettement plus élevé encore que dans le précédent, une parenté oubliée, en m'appuyant sur deux ressemblances, l'une très frappante, l'autre bien plus vague.” (*Degrés*, p. 63)

Elle exige tout un remembrement de sentiments et de souvenirs dans *La Modification* et tout un ensemble de schémas de relations de parenté griffonnés devant des piles de manuels et devant les classeurs pleins de notes dans *Degrés*.

Pendant cette quête, la page blanche exige aussi la présence de personnages. Ayant des noms fictifs et des gestes réels, les personnages sont soigneusement choisis dans *La Modification*:

“Quel déguisement qu'une soutane! Certes, cela affiche un certain nombre de choses, mais, derrière cette déclaration, que de camouflages possibles! Comment savoir si c'est un père jésuite par exemple, un professeur dans un collège, un curé de campagne, un vicaire de paroisse urbaine?(...) Où va-t-il? Probablement plus loin que Dijon...” (*La Modification*, p.88).

“Ainsi vous recommencez à jouer à ce jeu qui vous est familier, donner un nom à chacun de vos compagnons de voyage, mais celui-ci convient plutôt mal à ce petit garçon qui s'agite sur sa place, puisqu'il est bien plus jeune que votre fils maintenant; il vaudrait mieux le baptiser André, par exemple; la femme qui le prend par la main et le fait sortir sera Madame Polliat; quant au jeune couple, non, pas d'allusions littéraires, simplement Pierre et, voyons, Cécile est exclu, mais Agnès conviendrait très bien, Sant'Agnese in Agone, l'église de Borromini sur la piazza Navona.

Vous refermez le livre et vous le déposez sur l'étagère, puis vous vous asseyez au moment où l'Italien rentre, le visage beaucoup plus rouge que tout à l'heure, à qui vous allez donner un de ces prénoms à l'antique peut-être dont ils sont si friands, Amilcare? cela est bien peu romain, Nerone? Traiano? Augusto?” (*La Modification*, p.125).

“Le passeport du signor Lorenzo est vert, ceux d'Agnès et Pierre tout neufs (...) signor Lorenzo (...) vous apercevez par intermittences sa photographie, sur lequel vous réussissez à lire à l'envers son nom: Ettore Carli.” (*La Modification*, p.159).

“Celui que vous appelez Pierre, et dont vous n'avez pas eu le temps tout à l'heure de voir le véritable nom sur son passeport, ne regarde plus à travers la vitre” (*La Modification*, p.162).

Cette quête exige encore le remembrement des événements (*L'Emploi du Temps*), des souvenirs (*La Modification*) et des activités et matières enseignées (*Degrés*):

“Le lendemain mercredi, moi aussi j'avais dans ma serviette ce Manuel de Physique pour la classe de seconde, et son frère le Manuel de Chimie, ainsi que le Manuel de Physique pour les mathémém, que j'avais acheté lui aussi le matin, parce que je savais, ayant consulté les horaires de mes collègues que c'était avec cet classe qu'était M.Hubert... (...) J'avais aussi le livre d'italien dont se sert M.Bonnini. Toute cette récolte, après avoir déjeuner dans un restaurant grec de la rue de l'École-de- Médecine, je l'ai

rapporté, rue du Canivet, placée sur ma grande table à côté de la pile d'ouvrages scolaires que j'avais déjà achetées en vue de ces notes..." (Degrés, p.73).

La polyphonie, le partage de la page blanche, c'est Isis reconstituant les pièces du récit. Les différentes voix, les différents points de vue aident à la reconstitution des événements, à l'éclaircissement des interrogations, veillent au remembrement des multiples pages blanches.

Les différentes voix¹¹ éclaircissent successivement les trous de mémoire dans L'Emploi du Temps; dans La Modification, le "vous" et le "je" définissent le besoin des décisions et la voie du "livre futur" dans La Modification, et mettent à nu la narration dans Degrés.

La quête de ces pages blanches est déclenchée par un autre mythe: celui du Labyrinthe. Le narrateur butorien et notamment celui de L'Emploi du Temps, est un Dédale puisqu'il est architecte d'un labyrinthe textuel, créateur d'un discours, d'un roman, d'une page blanche qu'il cherche à tout prix.

Difficile à parcourir, la page blanche devient labyrinthique. Le labyrinthe et la page blanche sont, tous deux, inévitablement et éternellement liés à l'échec de la mémoire. L'enchevêtrement de couloirs, de coins, de murs et de salles du labyrinthe énonce un enchaînement de similitudes et de jeux de miroirs qui attaquent la mémoire, provoquent le retard et déclenchent la faillite de l'orientation.

Le narrateur butorien entreprend donc une quête labyrinthique de la page blanche. Elle est d'abord difficile, pleine d'angoisse, de couloirs indéchiffrables: il y a toujours des travaux à accomplir, des énigmes à déchiffrer, des mystères à expliquer.

Pour Revel, la quête est une période "d'écriture et de tribulations"¹² Pour Pierre Vernier, elle représente le vertige de la difficulté et de la contradiction:

"que j'ai pu imaginer vaincre ces difficultés énormes qui m'étaient apparues avant que je me décide à écrire la première ligne, ces difficultés qui se dévoilent à moi maintenant, à chaque page de plus en plus vertigineuses, et qui sont liées aux contradictions même de cette société que nous constituons, élèves et professeurs, contradictions que je cherche par ce texte à te présenter pour qu'en toi quelques-unes au moins se résolvent, difficultés de rédaction et de représentation dont je n'ai encore effleuré dans ces lignes que quelques-unes." (Degrés, p.116)

Pélerin dans le Labyrinthe, il cherche à s'orienter et à orienter son discours. Les probabilités, les références, les souvenirs, les détails de l'enquête et l'organisation des schémas l'assiègent souvent:

“Donc, dans ce système de triades que j'ai employé jusqu'à présent et qu'il me faudra de toute façon compléter pour faire entrer en jeu, les uns après les autres, tous tes camarades, il y a des dissymétries si fortes qu'elles ont tendance à briser ces groupes (...) Je puis, certes, continuer à me servir de ces triades même tronquées en me disant que je comblerai par la suite les lacunes de mon récit, mais je crains bien que le développement de ce travail ne m'écarte de plus en plus de ces trous que j'aurais laissés au lieu de m'y ramener pour les remplir, que je n'y puisse revenir que dans bien longtemps, trop tard, si bien que mon attitude d'esprit ne sera plus du tout la même, que je ne pourrais pas sans quelque tricherie, rajouter quelque chose à cet endroit-là de mon texte.

Il est possible que je me trouve obligé, dans la suite de ces notes, d'opérer une réorganisation générale...” (Degrés, p.115).

“ mais si je suis capable d'écrire l'anglais et l'italien, si je sais quelques mots d'allemand, j'ignore tout de l'espagnol, et il m'est par conséquent très difficile de reconstituer son enseignement. Pour mener à bien cette description de notre classe, il me faudrait me mettre à étudier sérieusement tout ce que l'on peut y apprendre.” (Degrés, p.64).

“mais quelle question lui avais-je posé exactement, et comment, par quels mots m'avait-il répondu? il faudrait que je note tout, et je ne puis pas tout noter, je ne puis même pas noter tout ce dont je sais déjà que je pourrai en avoir besoin pour ce récit, pour cette description, cette opération que je tente; ne suis-je pas suffisamment dévoré par cette entreprise qui gonfle et qui prolifère?” (Degrés, pp. 118-119)

La quête labyrinthique de la page blanche subit dans ces trois romans la plus impitoyable des épreuves: la faillite de la mémoire.

Les narrateurs remontent le temps et essaient de résister à son érosion. Par l'enchaînement des souvenirs leur écriture se fait mémoire.

L'Emploi du Temps définit une lutte vouée à l'échec, c'est une lutte contre la distance de sept mois entre le début du journal et le début réel des événements racontés¹³: l'auteur ne parviendra jamais à rattraper le passé, craignant de ne pas pouvoir raccourcir la distance, reconstituant les souvenirs, vérifiant constamment les calendriers et les plans, même ceux de la ville de Bleston considérée par Pierre Brunel la “maîtresse de l'oubli”¹⁴

“Avec non seulement tous ces événements, mais aussi tous ces souvenirs plus récents qui se mettent en travers, me voici déjà presque à la fin de cette première semaine de juillet, et il ne me reste plus que cette soirée pour entamer mon récit du mois de décembre, afin du moins de ne pas laisser

s'augmenter cette distance de sept mois que je n'ai pas encore réussi à restreindre; " (L'Emploi du Temps, p.141).

La Modification prend Cécile et Henriette comme deux morceaux de mémoire et de reconstitution chorologique:

"Il faut fixer votre attention sur les objets que voient vos yeux, cette poignée, cette étagère, et le filet avec ces bagages (...) sur les personnes qui sont dans ce compartiment (...) afin de mettre un terme à ce remuement intérieur, à ce dangereux brassage et remâchage de souvenirs; ce n'est plus à Henri qu'il faut penser, mais c'est à ce jeune homme qui vient de sortir..." (La Modification, p.156)

Degrés présente l'effort de la supposition et de l'imagination par rapport à la simultanéité du temps et de l'espace. Les citations, les matières enseignées, les réactions des élèves, le décalage des situations et les degrés de parenté entre élèves et professeurs se multiplient transformés en labyrinthe. Au fur et à mesure que l'écriture avance et que la page semble se remplir, les idées surgissent ainsi que les doutes et les interrogations.

Mais le narrateur-Thésée possède un fil d'Ariane qui lui permettra de s'orienter et de tuer le Minotaure. Dans L'Emploi du Temps, le fil d'Ariane est le journal lui-même ainsi que les plans de la ville vendus par Ann Bailey¹⁵:

"Le cordon de phrases qui se love dans cette pile et qui me relie directement à ce moment du 1er mai où j'ai commencé à le tresser, ce cordon de phrases est un fil d'Ariane parce que je suis dans un labyrinthe, parce que j'écris pour m'y retrouver, toutes ces lignes étant les marques dont je jalonne les trajets déjà reconnus, le labyrinthe de mes jours à Bleston, incomparablement plus déroutant que le palais de Crête, puisqu'il s'augmente à mesure que je le parcoure, puisqu'il se déforme à mesure que je l'explore." (L'Emploi du Temps, p.187)

Les horaires et le plan des gares, "l'indicateur à couverture bleue" et le Guide Bleu font partie de l'itinéraire de la quête dans La Modification; et les notes¹⁶ prises chaque jour et pendant chaque cours dans Degrés deviennent un véritable fil d'Ariane qui aide les narrateurs à sortir du labyrinthe du récit, du labyrinthe de la page blanche qu'ils poursuivent.

Et puisque cette quête exige tout le temps du monde, le narrateur butorien, englouti par les jours qui courent, oublie les autres, s'en sépare, devient finalement un Thésée qui après avoir été sauvé par Ariane l'abandonne à Naxos. Cette entreprise du récit gâche les liaisons amoureuses: Revel perd Ann et Rose:

“cette Rose que je n’ai pas su aimer à cause de cette ville de Bleston, à cause de ce combat que je mène contre elle, à cause de ce texte que je poursuis, de cette recherche qui m’épuise, dans laquelle je m’enferme, et qui a occupé presque toutes mes soirées depuis le début du mois de mai, depuis que j’ai déclaré la guerre à cette ville, depuis que j’ai décidé de me délivrer.” (L’Emploi du Temps, p.198).

Pierre Vernier n’a plus de temps pour Micheline qui est cependant patiente et indulgente par rapport à tout cela, il perd également l’amitié et la complicité de son neveu:

“Revenu à ton bureau, tu as considéré ce programme que tu venais de mettre au point pour te permettre de réaliser cet ouvrage, chaque heure de chaque jour de la semaine ou presque ayant sa tâche déterminée, et soudain une idée t’a traversé l’esprit, c’est qu’il n’y avait pas beaucoup de place dans tout cela pour Micheline Pavin...” (Degrés, p.221).

“tout ce rempart que j’ai dressé contre toi, contre toute cette entreprise...” (Degrés, p.227).

“et il y a bien longtemps que j’ai cessé toute collaboration à cet ouvrage dans lequel tu continues de plus en plus mensongèrement, frauduleusement, à me désigner par la première personne, ce qui ne pourra plus durer bien longtemps parce que...” (Degrés, p.255).

La quête devient de plus en plus puissante et volumineuse. Le narrateur, innocent ou coupable, subit un châtement, subit, d’une certaine façon, le châtement de Sisyphe.

Sisyphe réussit à tromper la mort et à l’enfermer dans une tour: là-dessus les mortels cessèrent de mourir. Pour avoir dénoncé Zeus, son ombre dut, à sa mort, subir un châtement dans le Tartare. Il devait perpétuellement pousser un rocher jusqu’au sommet d’une colline. Puis le rocher ayant descendu la pente Sisyphe travaille à le remonter, sans jamais achever sa tâche.

Il est coupable, pour avoir fait front aux dieux, et ambitieux car se croyant au-dessus de sa condition mortelle. François Noël¹⁷ affirme:

“Ce rocher qu’on lui fait rouler incessamment est l’emblème d’un prince ambitieux qui roula très longtemps dans sa tête des desseins qui n’eurent point d’exécution.”

Le narrateur butorien, lui aussi, veut rendre immortelle le Minotaure de Bleston, les amours de Cécile et Henriette et une classe de seconde agitée et éphémère. Ils roulent péniblement un projet d’écriture jusqu’à l’épuisement.

Dans L’Emploi du Temps, la pierre prend la forme d’une pile de pages:

“Toutes ces phrases et ces pages, ce qui les a sauvés, m’a sauvé, c’est leur nombre, c’est le temps qu’il aurait fallu; toute cette pile de pages, sur laquelle j’ai recommencé à en amasser des nouvelles, cette chaîne de phrases que j’allonge, ce qui m’a permis de les conserver intactes, c’est le poids des heures passées...” (L’Emploi du Temps, p.259).

Dans La Modification, cette pierre est le livre acheté Gare de Lyon, servant toujours à marquer la place de Léon dans le compartiment, continuellement référé, touché, secoué mais jamais ouvert, jamais lu et jamais écrit.

Dans Degrés, elle intègre le châtiment demoniaque et meurtrier de Sisyphe:

“tu es rentré rue du Canivet aussi vite que tu as pu, poussé par ce démon, qui prenait de plus en plus d’emprise à mesure que s’entassaient les pages écrites sur ta table, attendant anxieusement mon rapport.” (Degrés, p.245).

“Quand en aurai-je fini, Micheline, quand cet obstacle immense sera-t-il franchi, cet obstacle meurtrier, cet ouvrage couvert de sang?” (Degrés. p. 365)

Un châtiment, à inspiration “homérique”, que les élèves rencontrent sur une illustration des Antilles et qui signifie la vanité de l’effort:

(...) ses deux bras soutenaient la pierre gigantesque, et, des pieds et des mains, vers le sommet du tertre, il la voulait pousser; mais à peine allait-il en atteindre la crête, qu’une force soudain la faisant retomber, elle roulait en bas (...): mais lui, muscles tendus, la poussait derechef; tout son corps ruisselait de sueur, et son front se nimbait de poussière.” (HOMÈRE, Odyssée, v. 593-600) ¹⁸

“des hommes entièrement nus portaient sur leur dos les sacs remplis de minerai, ou les ramenaient vides, avec des attitudes d’épuisement, vers ceux de leur compagnons de chaîne qui maniaient la pioche ou la pelle, entièrement démunis donc (...) ces hommes dont il sentaient que la sueur devait couler le long de leurs membres...” (Degrés, p.112)

Et le narrateur butorien, tel que Sisyphe, n’achèvera jamais sa tâche. Vaincu, il finira par être englouti. Il vit le châtiment d’un roman qui n’arrive pas à s’écrire.

L’Emploi du Temps est l’échec du séjour à Bleston et l’échec du journal lacunaire:

“Il ne me reste plus dans cet effondrement que ce dérisoire amoncellement de phrases vaines, semblables aux ruines d’un édifice inachevé, en partie cause de ma perte (...) voici le lamentable

aboutissement de ma tentative de lutte (...) J'aurais voulu brûler mes yeux qui ne m'avaient servi qu'à me leurrer, ces yeux, ce texte, brûler toutes ces pages..." (L'Emploi du Temps, p.252).

"cette longue chaîne réticulée de phrases, dont la forge m'avait épuisé et perdu, cette longue chaîne de phrases inachevée, ballante, le murmure de tous ces jours de mars et février pas encore abordés, de cette grande lacune de deux mois qui demeure au milieu de ma recension..." (L'Emploi du Temps, p.256).

"et lorsque j'ai vu samedi, en rentrant dans cette chambre, toutes ces pages empilées rayées de lignes d'écriture, sur cette table cet amoncellement de phrases semblables aux ruines d'un édifice inachevé, en partie cause de ma perte, j'ai été envahi d'une furieuse envie de les brûler complètement (...)une furieuse envie de les brûler, toutes ces phrases et ces pages..." (L'Emploi du Temps, p.258).

La Modification est l'absence d'un livre présent, la croyance et le besoin d'un livre futur:

"Vous vous levez, remettez votre manteau, prenez votre valise, ramassez votre livre. Le mieux, sans doute, serait de conserver à ces deux villes leurs relations géographiques réelles et de tenter de faire revivre sur le mode de la lecture cet épisode crucial de votre aventure, le mouvement qui s'est produit dans votre esprit accompagnant le déplacement de votre corps d'une gare à l'autre à travers tous les paysages intermédiaires, vers ce livre futur et nécessaire dont vous tenez la forme dans votre main." (La Modification, p.286).

Degrés est le livre incomplet, la fin d'un projet obsessionnel que le narrateur pousse jusqu'à l'épuisement, il en meurt:

"Le dimanche, ton oncle Pierre était dans son lit avec cette petite grippe qui courait et qui avait pris chez lui une grande violence à cause de l'état de fatigue et de tension dans lequel il se trouvait." (Degrés, p.333)

"Puis la nouvelle année est venue, pendant laquelle tout s'est renversé, pendant laquelle ton oncle Pierre est tombé si malade qu'il a été obligé d'abandonner ses classes au troisième trimestre, pendant laquelle ses rapports avec toi et avec tes parents se sont tellement détériorés qu'il a été obligé d'abandonner sa chambre rue du Canivet et il s'est réfugié chez nous ..." (Degrés, p.336).

"Ton oncle Pierre n'écrira plus; c'est moi qui te dirai que ce texte est pour toi, et c'est Micheline Pavin que j'en ferai dépositaire. Vous êtes tous deux penchés sur son lit. Il a les yeux ouverts, mais c'est vous qu'il regarde, il ne fait pas attention à moi. Je le salue; il murmure: «qui parle?»" (Degrés, p.389).

Le narrateur butorien part à la quête d'une page qui restera éternellement blanche puisque, tel un mythe, le roman fondateur ne sera jamais écrit: il devient un roman suspendu et pendu.

Dans ces trois romans, la page blanche est objet d'une quête mythique. Mythe et page blanche se joignent: leur écriture est interminable; cible constante de multiples versions et corrections, ils sont condamnés à l'inachèvement. Comme le mythe, la page blanche réfléchit constamment sur elle-même. Le mythe reste toujours blanc, toujours enrichi par le temps.

Degrés énonce continuellement l'avènement d'autres mythes issus des découvertes de Vasco de Gama, Christophe Colomb, Marco Polo et Magellan. De nouveaux mythes, car les pages de ces mythes resteront éternellement blanches.

La Modification énonce le mythe de Rome: Cécile et Henriette, inséparables des villes où elle habitent sont, tels Romulus et Rémus se querellant pour savoir lequel des deux sera le fondateur de Rome, adversaires pour le coeur et la vie de Léon. Ainsi le narrateur se confronte au dilemme du plaisir du texte et de la page blanche.

La page blanche, elle aussi, est inséparable du récit mythique. Récit mythique et page blanche s'entrecroisent comme Rome et Paris:

“Vous dites: il faudrait montrer dans le livre le rôle que peut jouer Rome dans la vie d'un homme à Paris; on pourrait imaginer ces deux villes superposées l'une à l'autre, l'une souterraine par rapport à l'autre (...) de telle sorte que toute localisation serait double, l'espace romain déformant plus au moins pour chacun l'espace parisien, autorisant rencontres ou induisant en pièges.” (La Modification, p.280).

À propos de La Modification, Françoise Van Rossum-Guyon¹⁹ dit que “ce livre que Léon Delmont se promet d'écrire, Michel Butor l'a écrit et l'a écrit pour nous... “.

Michel Butor les a écrit... pour nous... maintenant c'est à nous de remplir les pages blanches qu'il nous a laissées, c'est à nous de reprendre la quête mythique du roman de l'avenir...

Notes:

-
- ¹ DÄLLENBACH, Lucien et all, *Butor aux quatre vents*, José Corti, Paris 1997, p.33.
- ² SULTAN, Patrick, “Le personnage de Jacques Revel”, *Michel Butor - analyses et réflexions sur L'Emploi du Temps*, éd. Ellipses, Paris 1995, 58.
- ³ “furieux contre lui-même et contre elle, car n'aurait-il pas bien mieux valu travailler à cet ouvrage au lieu de perdre stupidement cette soirée?” (*Degrés*, p.348).
- ⁴ “Écriture tragique qui a privé le narrateur de ses amis et de ses amantes. Jacques s'est exilé de l'amour pour rejoindre l'écriture, mais en ruinant l'amour n'a-t-il pas aussi ruiné son propre texte?” (PRUDI, Colette, “De l'exil à l'écriture”, *Michel Butor - Analyses et réflexions sur L'Emploi du Temps*, éd. Ellipses, Paris 1995, p.44).
- ⁵ BRUNEL, Pierre, *Butor - L'Emploi du Temps le Texte et le Labyrinthe*. PUF Écrivains, Paris, 1995; OLIVEIRA, Anabela, *Uma Proposta de Mitocrítica - O Labirinto da Frase em L'Emploi du Temps de Michel Butor*, UTAD, Vila Real, 1996; Ouvrage Collectif, *Analyses et Réflexions sur Michel Butor - L'Emploi du Temps*, Ellipses, Paris, 1995; BRUNEL, P. (Éd.), *Dictionnaire des Mythes Littéraires*. Éd. du Rocher, Paris, 1988.
- ⁶ RAILLARD, Georges, “Référence Plastique et Discours Littéraire chez Michel Butor”, *Nouveau Roman: Hier, Aujourd'hui - vol.2 - Pratiques*. Coll. 10/18, Cerisy-la-Salle, 1972, p.284.
- ⁷ VALETTE, “L'oeuvre romanesque de Michel Butor, une écriture de la modernité?”, *Revue de Lettres Modernes* n°1, 1992.
- ⁸ RAILLARD, Georges, *op. cit.* p.284.
- ⁹ LÉVY, Ann-Déborah, *Dictionnaire des Mythes Littéraires*. Éd. du Rocher, Paris, 1988, p.794.
- ¹⁰ LÉVY, Ann-Déborah, *op. cit.* p.790.
- ¹¹ “dans la cinquième partie, le mois de septembre, une cinquième voix va s'ajouter. La première continue: après les événements d'octobre, novembre, décembre et janvier, il raconte ceux de février. La deuxième aussi: après ce qui s'est passé en juin, juillet et août, il note ce qui se passe en septembre. La troisième aussi: après le mois de mai et d'avril il remonte le mois de mars. La quatrième: après ce qu'il avait écrit en juin, il lit ce qu'il écrivait en juillet. Puis certains événements font qu'il relit aussi ce qu'il a écrit au mois d'août, mais cette fois en mouvement rétrograde, depuis la fin jusqu'au début.” (BUTOR, Michel, *Improvisations sur Michel Butor*, éd. La Différence, Paris 1993).
- ¹² BUTOR, Michel, *L'Emploi du Temps*, p.223.
- ¹³ “*L'Emploi du Temps* de Michel Butor (1957), (...) l'écriture tente de dire ce qui se passe dans la vie, mais à mesure qu'avance le temps de l'écriture, celui de l'aventure continue de passer, sans que celui-là jamais puisse rejoindre celui-ci.” (PEYRONIE, André, “Labyrinthe” in *Dictionnaire des Mythes Littéraires*. Éd. Du Rocher, Paris, 1988, p. 917).
- ¹⁴ BRUNEL, Pierre, *op. cit.*, 1995, p.128.
- ¹⁵ “les centimètres carrés liés dans ma mémoire à des bâtiments perçus” (BUTOR, Michel, *L'Emploi du Temps*, p.104).
- ¹⁶ “ces notes dont j'aurais voulu à ce moment-là qu'elles fussent une description littérale, sans intervention de mon imagination, un simple enregistrement de faits exacts, ce qui n'aurait pas du tout permis de donner une représentation suffisante...” (BUTOR; Michel, *Degrés*, p.22).
- ¹⁷ *Dictionnaire de la Fable*, Le Normant, 1801, p.1245.
- ¹⁸ in BRUNEL, Pierre, *op. cit.*, 1995, p. 1242.
- ¹⁹ *Critique du Roman*, Gallimard, Paris, 1975, p.174.